

# La terrible petite voix d'Avignon



Imaginé par l'Allemand Stefan Kaegi, un spectacle parcours insolite et troublant dans les rues de la ville. Un périple en forme de réflexion sur le pouvoir de la machine sur l'homme.

REMOTE AVIGNON  
De Stefan Kaegi  
Dans les rues d'Avignon

De notre envoyé spécial

Si Stefan Kaegi n'existe pas, il faudrait l'inventer. Cet ancien journaliste, fondateur du collectif de metteurs en scène Rimini Protokoll, n'a pas son pareil pour contraindre le spectateur à regarder le monde sous un jour inédit et ludique, grinçant et politique.

On l'a découvert à Avignon en 2006, avec *Mnemopark*, voyage décapant à l'intérieur de la Suisse au rythme de trains miniatures actionnés par des retraités amateurs. On l'a retrouvé avec *Cargo-Sofia-Avignon*, périple à bord de « vrais » poids lourds conduits par de « vrais » camionneurs bulgares ; puis ce fut *AirportKids*, chronique d'enfants passant d'un aéroport, d'un pays à l'autre au fil des mutations de leurs parents ; puis, encore, *Radio Muezzin*, témoignage des derniers muezzins du Caire...

Avec *Remote Avignon*, il convie à une déambulation dans la Cité des papes pour touristes-spectateurs. Chaque groupe réunit une cinquantaine d'individus – hommes, femmes, enfants –, un audioguide collé sur les oreilles. *A priori*, rien de plus banal. Sinon que, dès le point de départ – le cimetière Saint-Véran, à l'extérieur des murs de la ville –, la voix douce et féminine de l'audioguide tient à préciser qu'elle est « artificielle, sans visage, sans yeux, sans bouche, sans lèvres ». Qu'elle vous demande de penser à votre mort, précisant « moi, je mourrai pas ». Qu'elle se déclare « votre amie », jamais en faute, puisque « je ne suis pas réelle. Je suis fonctionnelle. »

Sur son injonction, le groupe, rebaptisé « horde », se met en marche, traverse une rue (« *Faites attention aux voitures* »), gagne un parking souterrain, se partage en sous-groupes dont l'un devient le *leader*. Un ascenseur mène aux caisses d'un grand magasin. Certaines sont tenues par des employées. « *On y échange de l'argent plutôt que des mots, susurre la guide. Elles appartiennent au passé. Le futur ce sont les autres.* » C'est-à-dire « les caisses automatiques » qui « ne se trompent jamais ». La suite du parcours traverse le boulevard, conduit des remparts de la ville à l'université, d'un lacis de ruelles à la place des Carmes et à son église, de la rue Carnot à la place de l'Horloge et à l'ultime étape : l'opéra-théâtre.



Les touristes-spectateurs parcourent les rues de la cité, emmenés par un audioguide dont la voix, sûre d'elle-même et autoritaire, leur commande de se regrouper, s'arrêter, s'accroupir, fixer les gens du regard, les saluer, lever le poing en manifestant...

Durant tout ce temps, la voix, devenue masculine, parle sans discontinuer. Rassurante par ses conseils (« *Tournez à droite, avancez groupés* »). Insidieuse dans ses considérations (« *Combien, dans ton groupe, auront un cancer ? As-tu pensé que tu seras malade ? Moi, je ne le suis jamais. Je suis là pour t'assister ; je te réveille, je te rappelle l'heure de tes médicaments* »). Condescendante (« *Je vais essayer d'être un bon berger. Mais certains resteront en arrière. Ils seront toujours trop paresseux pour moi.* »), elle se fait menaçante quand elle relève qu'un membre de la « horde » demeure tout de même à la traîne (« *S'il était une machine, on l'aurait jeté à la poubelle depuis longtemps* »).

Sûre d'elle-même et autoritaire, elle commande de se regrouper, s'arrêter, s'accroupir, fixer les gens du regard, les saluer, lever le poing en manifestant ou, encore, courir dans une rue écrasée par le soleil pour gagner une bouteille d'eau ! Quelques-uns, dans le groupe, s'y refusent. La plupart jouent le jeu.

Au terme de ces deux heures de périple, personne n'a rien vu d'Avignon – rien qui justifie le terme de « visite ». Le sujet n'est pas là. Il est dans la prise de conscience du pouvoir de la machine sur l'homme. De l'abandon volontaire, réclamé ou subi, de ce dernier à son

conditionnement quotidien. Ici, le GPS intimant de prendre telle rue, telle direction. Là, le feu de circulation qui ne se contente plus de passer du rouge au vert, mais donne ses ordres vocalement – « *petit exercice de dictature automatisée* », dit la voix.

L'expérience est troublante, voire angoissante. Qu'en est-il de notre liberté ? N'existe-t-il plus d'individu que fondu dans l'« homme masse » ? Pour se rassurer, on peut se raccrocher au film de Stanley Kubrick 2001 : *l'odyssée de l'espace*.

Pendant le parcours, un extrait en est diffusé : comprenant que l'équipage a décidé de débrancher Hal, l'ordinateur, menace de se révolter. Cette fois, l'homme est sorti vainqueur du combat contre la machine. Qu'en serait-il aujourd'hui ?

DIDIER MÉREUZE

De 10 h 30 à 18 h 30.  
Départ du cimetière Saint-Véran, avenue Stuart-Mill.  
Jusqu'au 19 juillet.  
PENS : 04.9014.14.60.  
[www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

## Quand le Nigeria s'éveillera...

Ils s'appellent Frank Okho, Victor Eriabi, Kester Peters, Silke Hagen Jurkowitsch, Oludolapo Babs Adjayi... Tous nigérians, lancés dans les affaires – récupération de pièces détachées et de voitures allemandes, négocié de dentelle, production de chaussures, promotion immobilière, courtage en pétrole, conseil en investissement... Il y a même un pasteur. Uri « vrai », puisqu'il n'y a pas d'acteurs ici.

Réunis par Stefan Kaegi et son Rimini Protokoll dans un auditorium transformé en salon du commerce, ils jouent leur propre rôle, racontent leur véritable vie. Divisés en petits groupes, passant d'un stand à l'autre, les spectateurs sont invités, durant plus de deux heures, à les rencontrer. Issus de petits villages ou de bidonvilles, nés dans de bonnes familles, ils sont fiers de leur *success story*. Drôles, sympathiques, bonimenteurs, ils charment.

Ils inquiètent aussi. Adepts forcenés du libéralisme le plus sauvage importé par les « Blancs », ils dépassent leurs maîtres. L'Afrique deviendrait-elle le laboratoire de l'Occident ? Comme le glisse Silke, la dentellière, « *les Africains assimilent beaucoup plus vite que les Européens* ». DIDIER MÉREUZE

Logos Business Angels, de Stefan Kaegi et le Rimini Protokoll, Auditorium du Grand Avignon, Le Pontet. Séances à 11 heures et 18 heures. Dernières représentations le 16 juillet.